

LE NOUVEAU MELIES 6 SALLES DE MONTREUIL : LE PROJET CULTUREL

I. PRESENTATION DU PROJET DANS LE QUARTIER DE LA MAIRIE

1.1 : Un cinéma actuel trop petit et en partie inadapté aux exigences du public

Le cinéma Méliès actuel, situé dans le centre commercial Croix-de-Chavaux, dispose de 495 sièges pour 3 écrans, chiffre dérisoire au regard de la population frôlant les 105 000 habitants. L'équipe du cinéma gère l'activité dans deux lieux différents en raison de l'exiguïté des locaux, créant une scission géographique entre l'exploitation à proprement parler, d'une part, la direction artistique et la gestion administrative de l'autre. Alors que dans le même temps, l'interaction entre les trois domaines est très forte, en raison notamment de l'activité intense d'animation – 2 soirées par semaine - et du nombre de films projetés – entre 6 et 10 films en moyenne par semaine.

L'impact de ce faible nombre de salles sur la programmation est également important, contraignant à une exposition trop courte des films, quel que soit leur résultat, limitant le travail d'éditorialisation du lieu et la prise en compte des réactions des spectateurs.

Les nombreuses rencontres organisées sont l'occasion pour les spectateurs du Méliès de discuter avec ceux qui font le cinéma. Mais si les échanges sont toujours nourris, et régulièrement de grande qualité, ils sont malheureusement contraints par un espace limité : en effet, le hall du cinéma actuel est petit, sans possibilité de création d'un lieu de convivialité qui autoriserait les spectateurs à prolonger par la discussion l'expérience cinématographique.

La qualité des projections et le confort de vision ne correspondent plus aux attentes du public (matériel de projection 35 mm vieillissant). Enfin, le cinéma de la Croix-de-Chavaux n'est pas accessible aux handicapés.

1.2 : Les objectifs de la construction du plus grand cinéma art et essai municipal de France

Ces objectifs sont multiples :

- **Construire un cinéma « au grand jour »**, un cinéma ouvert à tous, bien que vecteur d'une véritable exigence artistique (déménagement de la salle actuelle, invisible au sous-sol du centre commercial de la Croix de Chavaux, vers la nouvelle Zone d'Activité Commerciale en centre-ville)
- → **Mieux montrer les meilleurs films** en les programmant plus longtemps à l'affiche, éditorialiser davantage la programmation (pour le bénéfice des films et de leurs publics, qui n'auront plus à choisir entre 7 ou 8 séances dans la semaine pour certains films),
- → **Equiper la ville de Montreuil d'un cinéma municipal à la hauteur de ses exigences artistiques et de son dynamisme**, en construisant un **établissement moderne**, capable de proposer des **projections de très grande qualité** dans un cadre convivial. Il s'agit aussi d'adapter l'exploitation du cinéma aux exigences techniques nouvelles : 6 projecteurs numériques 4K seront ainsi acquis (dont 3 dès 2012 pour le Méliès actuel) ; les 3 projecteurs 35 mm seront conservés, ainsi qu'un projecteur 16mm.
- → Donner les moyens à la ville de Montreuil et à la communauté d'agglomération Est Ensemble de **participer plus avant au développement culturel local**, aux côtés des équipements culturels voisins, reconnus pour le travail de programmation artistique tels que : le Nouveau Théâtre de Montreuil (CDN) situé en face du cinéma, le réseau des bibliothèques de la ville, la Maison populaire, le Conservatoire à rayonnement départemental *etc.*
- Contribuer, par la culture, à la **renaissance du centre-ville de Montreuil** qui aura pendant des années laissé place à une béance absurde. Grâce à sa visibilité, le cinéma devrait clairement jouer **un rôle moteur pour l'ensemble des activités alentour.**

1.3. L'histoire récente du Méliès

Quelle est la spécificité du cinéma Méliès de Montreuil, en Seine-Saint-Denis, devenu, avec d'autres cinémas art et essai comme Le Comoedia de Lyon, l'un des emblèmes du cinéma indépendant, après avoir mis en exergue deux slogans principaux : « Pas de diversité du cinéma, sans diversité des cinémas » et « La banlieue aussi a droit à l'excellence » ? Salle classée « Art et essai », dotée des 3 labels "Jeune public", "Recherche et découverte" et "Répertoire et patrimoine", le cinéma municipal de Montreuil, Le Méliès réalise entre 170 et 210 000 entrées par an (dont 130 à 150 000 sur des films eux-mêmes recommandés Art et Essai), pour 495 fauteuils, ce qui en fait depuis 9 ans la première salle Art et Essai de la Seine-Saint-Denis et l'une des plus importantes en Ile-de-France. Connue pour sa politique d'animation qui compte parmi les plus dynamiques de France, cette salle a fait, en 2007-2008, les gros titres des pages Culture des journaux français (*Libération, Le Monde, Le Figaro, Les Echos, Le Parisien, La Croix, Les Cahiers du cinéma, Positif...*) et étrangers (*The Gardian, Variety, BBC*). La ville de Montreuil, alors dirigée par Jean-Pierre Brard, avait engagé un projet de création de 6 salles et 1140 fauteuils pour remplacer les 3 salles actuelles. Deux grandes sociétés d'exploitation, UGC et MK2, ont attaqué ce projet en justice, pour « abus de position dominante » et « concurrence déloyale ». Mais Le Méliès a été soutenu par plus de 260 réalisateurs, qu'ils soient français (Varda, Dumont, Chabrol, Ozon, Kounen, Klapisch, Ferran, Desplechin, Carax, Kassovitz, Lvovsky, Audiard, Tavernier, Miller...) ou étrangers, dont 14 Palmes d'or (Rosi, Cantet, Kiarostami, les Dardenne, Wenders, Angelopoulos, Schatzberg, Loach, Oliveira, Kusturica, Weerasethakul et David Lynch), mais également par plusieurs cinéastes américains majeurs (Milos Forman, Jerzy Skolimovski, Wes Anderson, Abel Ferrara) et par de nombreux réalisateurs asiatiques (Hou Hsiao-hsien, Tsai Ming-liang, Jia Zhang-ke, Kiyoshi Kurosawa, Hong Sang-soo). Parallèlement, l'association Renc'Art au Méliès faisait signer sur Montreuil à plus de 20 000 spectateurs un texte de soutien exigeant la levée des recours et la poursuite du projet. Un abandon des recours obtenu en janvier 2010 par la nouvelle maire de Montreuil, Dominique Voynet, après reprise du dialogue avec Guy Verrechia, pour UGC, et Marin Karmitz, pour MK2.

Grâce à ce nouveau cinéma ambitieux situé auprès du Nouveau Théâtre, de la

Bibliothèque et de la Maison populaire, donc au cœur d'un complexe culturel assez unique en région parisienne, Montreuil, qui héberge nombre d'intermittents et de cinéastes (de Robert Guédiguian à Dominik Moll, en passant par Dominique Cabrera et Thomas Vincent), confirmera sa réputation de cité du septième art. Son nom est en effet fortement associé au pionnier de l'animation Emile Reynaud, aux studios Albatros, qui ont vu tourner les plus grands réalisateurs français et russes des années 20, aux frères Pathé et, bien sûr, à Georges Méliès, l'inventeur des effets spéciaux et du cinéma-spectacle, dont on célébra au Méliès le 8 décembre 2011 le 150^{ème} anniversaire, en présence de Michel Gondry et de la famille de Georges Méliès.

En mai et juin 2012, une nouvelle crise frappait Le Méliès, qui aboutissait, sur le modèle du festival d'Avignon, à la mise en place d'une direction bicéphale, entre un directeur artistique et un directeur technique, administratif et financier, afin de renforcer l'équipe en vue de l'extension du cinéma.

1.4 : Le projet architectural du nouveau Méliès

Le futur cinéma est construit dans **un cube surplombant trois places** dont l'une accueille la plateforme de transport de la RATP (métro et bus), en face la mairie. L'accès se fait à partir d'un **hall d'accueil clair et aisément accessible, faisant face au théâtre**. Outre les **transports en commun** à sa porte, le cinéma Méliès aura un **parking** disponible situé en sous-sol du bâtiment, ce qui n'est pas le cas de l'actuel cinéma.

L'équipement réunira 6 salles de projection et leur régie cabine, un café-ciné, un espace pédagogique et l'ensemble des bureaux annexes à l'activité et ceux de l'administration.

- **Espace de projection** : Le projet architectural privilégie des *espaces de projection bien proportionnés*. L'assise des sièges assure un confort optimal et l'accès aux salles qu'il soit par le bas ou par le haut des travées vise à assurer la **fluidité des déplacements** notamment en évitant les marches entre le palier et l'intérieur de la salle. Les régies cabines sont spacieuses – 3 accueillent des

doubles postes - et toutes accessibles aux personnes à mobilité réduite. L'équipement pour la projection sera constitué de projecteurs numériques 4K afin d'assurer la qualité optimale et la pérennité de l'équipement, et d'une chaîne sonore adaptée au format numérique et au volume des salles. Naturellement, des séances en 3D seront également régulièrement proposées.

➤ **Café-Ciné**

- Le « **Café-ciné** » a été conçu comme un lieu ouvert sur l'équipement – il est accessible sans l'achat d'un ticket de cinéma, directement à partir de la grande nef au 1^{er} étage de la structure - et sur la ville : sa terrasse donne sur une place arborée, place Jean Jaurès, et est de plain-pied avec l'espace intérieur. Il proposera également de donner, à côté du 7^{ème} Art, une **place visible à la lecture dans un espace dédié aux livres et aux revues.**

➤ **Espace pédagogique :**

- L'**espace pédagogique** a été conçu afin de pouvoir accueillir de petits groupes « jeune public » avant ou après les projections, pour approfondir le travail pédagogique autour des films. Multi-modal, il accueillera de **petites expositions interdisciplinaires** (peinture, photographie, vidéo), des **présentations de films** par petits groupes, **des ateliers, etc.** Tout cela en dehors des espaces de circulation, sans gêner les activités voisines.

- La **convivialité** n'a pas été oubliée dans ce projet où les **espaces de circulation** sont spacieux et chaleureux, permettant au spectateur de faire de sa visite au cinéma un moment d'échange (au-delà des rencontres avec les professionnels). Le concept architectural du cinéma participe de cette ouverture du lieu à tous pour éveiller l'intérêt : la transparence de la coque vise à donner à voir ce qui d'habitude disparaît en sous-sol ou derrière l'ordinaire d'un mur. Les cubes des salles la nuit distingueront par une lumière travaillée l'équipement dans sa fonction,

constituant une invite à s'y rendre.

- **Espace administratif** : L'équipe sera réunie grâce à la création de bureaux à proximité des salles, permettant un lien plus étroit entre l'exploitation et la gestion artistique et administrative.

1.5 : Le cinéma Méliès 6 salles dans le projet de la ZAC cœur de ville

Le futur cinéma Méliès 6 salles s'inscrit dans un projet plus vaste de la ville de Montreuil : la ZAC cœur de ville qui propose davantage de logements, de nouveaux équipements publics, ainsi qu'une augmentation des emplois. Sont ainsi inscrits au programme :

- 5 immeubles neufs de **logements** (120) à taille humaine sur l'avenue Wilson (en construction)
- 146 studettes, dont une vingtaine en duplex, pour les jeunes étudiants et actifs (réalisé)
- Une **crèche** de 60 places et un relais petite enfance (en construction)
- Un **centre municipal de santé** avenue du Président Wilson (en construction)
- 6 salles (1160 places) et un hall plus grand pour le **cinéma municipal Méliès**, avec un café donnant sur une terrasse à l'étage et à proximité du nouveau théâtre de 400 places (coque du cinéma en construction avant la phase d'aménagement intérieur)
- **Des commerces et des restaurants** en pied d'immeuble (en construction)

La ZAC cœur de ville a été créée en 2004 pour procéder au réaménagement de l'îlot de l'ancien centre commercial et du terminal de bus « Rond point 93 », des espaces publics environnants et des abords de la Cité de l'Espoir à désenclaver.

Etablissement à la fois culturel et commercial, la **présence du cinéma est pensée comme s'inscrivant dans la dynamique insufflée autour de commerces**

de proximité, de restaurants et de services supplémentaires, donnant sur une rue piétonne et des places publiques. Lieu de détente et de flânerie, ce programme commercial nouvelle génération a été repensé pour répondre aux exigences de tous.

- **La priorité aux circulations douces** : avec moins de trafic automobile et un parking (500 places) en sous-sol pour limiter les voitures en surface, le **piéton est prioritaire**. D'autres initiatives seront mises en place : des bornes sécurisées pour garer les vélos, une mise à niveau des trottoirs et de la voirie pour une bonne cohabitation des bus, voitures et deux-roues et un plan de circulations douces.
- **Un projet d'aménagement durable** : Les projets de bâtiments déjà engagés ont été revus pour passer en Très Haute Performance Energétique. Les tout derniers immeubles à construire répondront aux **exigences environnementales ambitieuses** de l'équipe municipale. La crèche et le relais petite enfance seront réalisés selon les normes BBC (Bâtiment Basse Consommation) ainsi que l'école en bâtiment zéro énergie lauréat du programme européen MUSIC.
- **Un projet amélioré pour la Cité de l'Espoir** : L'objectif est de **désenclaver la cité** en mettant en renforçant les espaces verts ainsi que des aménagements permettant d'améliorer la lisibilité des adressages des logements et des équipements publics (école maternelle, centre de quartier). L'accès au nouveau quartier sera ainsi facilité et plus agréable.
- **Un maillage culturel fort en centre ville** : Le nouveau cinéma Méliès renforcera le maillage des équipements culturels au sein de la ville. Dans un périmètre restreint sont accessibles la **bibliothèque** principale de la ville, le **Centre dramatique national**, la **Maison populaire** et le **Café la Pêche** (musique live). Ces structures culturelles, partenaires sur de nombreux projets, rayonnent dans toute la ville, grâce à leur travail de médiation envers les habitants peu habitués à les fréquenter.

Le projet de la ZAC cœur de ville est actuellement en cours de construction.

Quelques dates clés du planning des travaux :

- Octobre 2009 : démarrage du chantier de construction par le parking (promoteur et aménageur),
- Juin 2011 : achèvement de la réhabilitation des logements de la cité de l'Espoir (OPHM),
- Été 2011 : livraison de la résidence pour jeunes avenue Walwein (promoteur),
- Fin 2011-début 2012 : début des travaux sur les espaces publics, notamment abords de la cité de l'Espoir (aménageur),
- Juillet 2012 : démarrage des travaux du cinéma (Ville),
- Été 2012 : livraison des logements de l'avenue du Président Wilson (promoteur),
- Septembre 2012 : ouverture du parking public et des commerces et livraison des abords et de la gare routière,
- Octobre 2012 : ouverture de la crèche (Ville),
- Octobre 2013 : ouverture du nouveau cinéma municipal le Méliès.

Le nouveau Méliès s'inscrit donc fortement dans son environnement autant qu'il s'en distingue par sa marque architecturale. En face du Centre Dramatique National de Dominique Coulon, par exemple, le cinéma joue la carte du verre là où l'architecte du théâtre a choisi le béton. La dialectique architecturale qui se tisse rappelle la volonté de faire du centre-ville de Montreuil un pôle culturel exemplaire. **Ce dialogue architectural se poursuivra naturellement dans les projets culturels menés en partenariat par les deux structures.**

1.5 : La politique tarifaire de la ville

Les tarifs actuels tout public sont de : 6,50 € plein tarif, 5 € - tarif réduit (Montreuillois, moins de 18 ans, étudiants, plus de 60 ans, adhérents de l'association montreuilloise Renc'Art au Méliès), 4 € tarif préférentiel (chômeurs, bénéficiaires du RSA, familles nombreuses – 3,20 € tarif voyage dans la lune – carte de 10 places à 46 €

La politique tarifaire qui a été revue en janvier 2010 vise à offrir la possibilité au plus grand nombre de fréquenter le cinéma : le tarif préférentiel est volontairement bas pour permettre aux revenus bas d'assister aux séances du Méliès.

Il n'y a pas de tarification spéciale sur les événements que nous organisons : rencontre avec les équipes des films, événements festifs, ciné-concerts, etc...

Les dossiers de subvention prévoyaient une légère augmentation de ces tarifs à l'ouverture du futur cinéma. Le rattachement du Méliès à la communauté d'agglomération Est Ensemble implique une politique tarifaire commune, qui se traduirait, soit par une harmonisation des prix (ceux du Méliès étant à ce jour les plus élevés), soit par une hiérarchie commune des tarifs.

1.6 : Le public du Méliès

Le cinéma Le Méliès affiche une fréquentation oscillant entre 170 et 210 000 spectateurs par an, ce qui le place parmi les salles les plus fréquentées de France si on rapporte cette fréquentation au nombre de fauteuils (495).

Le Méliès a pour singularité d'être à la fois une salle familiale de proximité sur les titres les plus ouverts de la programmation (grande salle comble d'adolescents pour l'avant-première en présence de l'équipe de *Beur sur la ville* de Djamel Bensalah, par exemple, gros succès pour *Intouchables*) et d'être l'une des salles « Recherche et découverte » les plus exigeantes et audacieuses (grande salle également comble deux jours après la soirée *Beur sur la ville...* pour *Genping* de Naomi Kawase, en ouverture des Rencontres du cinéma documentaire).

Pour autant, il est évident que de nombreux Montreuillois ne viennent pas encore au Méliès. A l'échelle nationale, on estime que 40 % des Français ne fréquentent jamais le moindre cinéma. Si on ajoute ceux qui, par goût, par culture, par habitude, par proximité géographique, préfèrent fréquenter Le Vincennes, Le Trianon ou l'UGC Ciné

Cité Rosny, il est évident que plus d'un Montreuillois sur deux ne doit pas connaître le cinéma municipal. Ce qui n'est guère plus satisfaisant que de voir un Montreuillois sur deux inscrit sur les listes électorales s'abstenir à la majorité des élections...

Une étude réalisée en 2009 sur les publics de la salle avait constaté que les spectateurs du Méliès étaient extrêmement fidèles (à en croire l'enquête, le cinéma compte 10 fois plus d'assidus que la moyenne nationale, mais 3 fois moins d'occasionnels), plus jeunes que dans les autres salles art et essai, plus souvent féminins, et qu'ils venaient très majoritairement au Méliès à pied. 62,5% des spectateurs disaient en effet venir au Méliès en marchant Notons du reste que 62,5% des spectateurs viennent au Méliès à pieds, et qu'il s'agit donc pour la plupart des spectateurs d'une salle de proximité. Seulement 21,1% utilisent leur voiture pour se rendre au Méliès, tandis que 18,4% des spectateurs peuvent également choisir le métro et 11,6% l'autobus. Les 13,1% de cyclistes confirment qu'il s'agit bien d'une salle de grande proximité. Seulement 21,1% utilisent leur voiture pour se rendre au Méliès, tandis que 18,4% des spectateurs peuvent également choisir le métro, 13,1% le vélo et 11,6% l'autobus. Toutes ces données confirment au Méliès son caractère de salle de proximité.

De fait, si Le Méliès rayonne parfois à l'échelle nationale (des spectateurs sont venus de Nantes, Strasbourg ou Lyon, Marseille pour assister à la venue de Cimino, Forman, Fahradi ou Stone), la salle au quotidien attire fortement ses plus proches voisins de Montreuil et de l'agglomération.

Cependant, Montreuil étant une ville où la mixité sociale est très forte, Le Méliès doit, comme toutes les structures culturelles, se mobiliser pour qu'une part importante de la population (notamment les plus pauvres) fréquente davantage ses salles obscures. La politique tarifaire et la création d'un poste de chargée de conquête des nouveaux publics ont grandement facilité le travail avec les associations de terrain, qui sont d'indispensables relais pour provoquer des rencontres régulières entre des populations défavorisées, un lieu de culture et des oeuvres que ces populations n'étaient pas prédestinées socialement et culturellement à découvrir. Un des enjeux est donc aussi

de développer la fréquentation des spectateurs occasionnels, trop peu nombreux aujourd'hui.

On notera au passage que les spectateurs les plus fidèles du Méliès sont loin d'être des « bobos », comme on pourrait parfois le croire, mais sont Instituteurs retraités, secrétaires, infirmières, techniciens intermittents du spectacle, bref fort éloignés de la bourgeoisie.

Parce que Le Méliès est la seule salle de Montreuil, 4ème ville la plus peuplée de la région Ile-de-France, parce que la ville a toujours voulu concilier exigence et ouverture d'esprit pour ne se fermer à aucun public, parce que la formation du jeune public aide à l'identification de la salle, pour les enfants comme pour leurs parents, cette salle art et essai a pour l'heure réussi à éviter une trop forte ségrégation sociale et culturelle. Le projet de développement vise évidemment, sans changer en rien la ligne de programmation, mais en tenant davantage les films à l'affiche, à amplifier ce phénomène d'accessibilité du cinéma pour tous.

Ce cinéma 6 salles, qui comptabilisera 1140 sièges, prévoit donc une fréquentation annuelle dans la première année d'exploitation de 280 000 spectateurs, puis en vitesse de croisière de 320 000 spectateurs, ce qui en fera clairement l'un des cinémas art et essai les plus ambitieux de France.

II. PROGRAMMATION ET ANIMATION DU MELIÈS

2.1. La politique de programmation du Méliès

Tous les films ou presque sont accessibles au Méliès en sortie nationale. Le Méliès est en effet considéré par tous les distributeurs et par nombre de réalisateurs comme une salle prioritaire, grâce à ses entrées conséquentes et par le pouvoir symbolique qu'elle a acquis, à la fois par sa médiatisation, par son travail de formation du jeune public et d'animation. Les plus petits distributeurs indépendants, garants d'une réelle diversité culturelle (dont le maintien de l'activité dépend souvent d'une dizaine de salles motrices en France) y font parfois leurs meilleures entrées nationales. Quant aux plus gros distributeurs, ils voient dans la mise en valeur de leurs films à l'affiche du Méliès, non seulement une garantie de recettes, mais une légitimation, une plus-value culturelle pour les œuvres diffusées. Ainsi le Méliès a-t-il pu célébrer en septembre dernier son quarantième anniversaire avec 12 avant-premières en présence des équipes, grâce à la collaboration de tous les distributeurs concernés, de Metropolitan & Sony à Bodega & Séance tenante, en passant par Mars, Les Films du Losange et Pyramide.

Au nombre très variable de films diffusés par semaine (entre 5 et 12, hors festival) correspond un nombre fluctuant de séances par film (y compris au moment de la sortie nationale : de 8 à 28 séances hebdomadaires). La moyenne de durée de vie à l'affiche est de 2 à 3 semaines. Seuls les plus grands coups de cœur sont tenus 4 à 6 semaines. La programmation du cinéma Georges Méliès affiche environ 80 % de séances de films recommandés Art et Essai sur l'année (dont 15% de films avec le label « Jeune public », 26% de films dotés du label « Recherche et découverte » et 11% de films labellisés « Patrimoine et répertoire »). Pour autant, l'une des réussites majeures du Méliès est la diversité de la programmation qui nous permet d'être à la fois une salle familiale de proximité sur les titres les plus ouverts de la programmation et d'être également l'une des salles « Recherche et découverte » les plus exigeantes et audacieuses. Notre volonté en tant que salle municipale est de s'adresser à toute la population et d'inciter tout un chacun à découvrir dans ce même lieu des films plus inattendus et souvent moins médiatisés. Le projet du Méliès affiche de ce point de vue

un regard politique sur la programmation, en refusant avec force une ségrégation des films et des publics. Que les deux plus gros succès de l'année dernière au Méliès soient l'Américain oscarisé *Black Swan* (diffusé 4 semaines), juste devant l'Iranien primé à Berlin *Une séparation* (diffusé 5 semaines puis repris 2 semaines) suffit à témoigner que la diversité en acte des films et des publics peut encore exister et se développer.

La grande question sur l'avenir du cinéma à propos des salles concerne de fait moins l'économie que la programmation. Si toutes les salles de France peuvent avoir simultanément le prochain James Cameron ou toute variante de Harry Potter en sortie nationale, qui résistera à la tentation de les programmer ? Que restera-t-il alors de la diversité culturelle encore réelle qui existe dans nos cinémas ? Quelle place sera accordée aux cinémas peu diffusés, aux documentaires, aux films plus exigeants, sachant que le cinéma sera de surcroît concurrencé dans son lieu naturel par d'autres types de spectacle (sport, concerts, spectacles divers) ? Quel sera le rôle de régulateur de l'Etat et des collectivités territoriales dans ce paysage aux frontières embrouillées ? Comment garantir que les salles art et essai conserveront une identité singulière et continueront de défendre un cinéma certes souvent minoritaire, mais si important pour que survive l'idée du cinéma comme art et non seulement comme commerce indifférencié ? Aussi l'engagement de la ville de Montreuil à conserver non seulement le classement art et essai de son établissement, mais ses 3 labels, est-il essentiel pour identifier le projet culturel du futur Méliès, dont on rappellera que l'une des 6 salles sera quasiment entièrement consacrée au cinéma de répertoire, dans cette ville habitée par le cinéma d'hier, d'aujourd'hui et sans doute de demain. C'est là le deuxième poumon de l'activité du cinéma : faire découvrir au plus grand nombre des œuvres du patrimoine cinématographique.

2.2. La politique d'animation du Méliès

A raison de deux à trois animations par semaine, le cinéma Georges Méliès place au cœur de son activité, la rencontre entre le public, les créateurs des films et ceux qui en enrichissent la vision par leurs interprétations. Par la mise en place de cycles

réguliers, qui, à nos yeux, donnent le mieux à lire la politique de programmation et d'animation d'un établissement, le Méliès entend continuer à révéler des approches complémentaires du cinéma comme art et comme lieu. Le Méliès, c'est autant de façons de voir le cinéma et d'en parler.

L'accueil de réalisateurs et d'équipe de films

Le maintien d'une politique événementielle forte est constitutive du projet d'agrandissement. Le Méliès s'est fait une spécialité de recevoir de grands cinéastes internationaux d'ordinaire réservés aux seules institutions culturelles. Régulièrement, un maître du cinéma contemporain est accueilli par un grand cinéaste français, qui lui rend un hommage public et dialogue avec lui. Ainsi d'Oliver Stone avec Arnaud Desplechin, d'Abel Ferrara avec Bertrand Bonello, de Monte Hellman avec Jean-François Stevenin, de Michael Cimino avec Claude Miller, de Tsai Ming-liang avec Claire Denis, de Dominique Cabrera avec Nuri Bilge Ceylan, de Peter Bogdanovich avec Wes Anderson. L'événementiel est décisif pour conférer une identité à une salle indépendante.

Les festivals

Par ailleurs, le Méliès co-organise principalement deux festivals, temps forts de la programmation : Les « Rencontres du cinéma documentaire », en octobre, désormais exclusivement dans cet établissement (avec Périphérie : avec comme invitée d'honneur en 2011, la japonaise Naomi Kawase) et, en novembre, les « Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis » (avec Cinémas 93 : avec comme invité au Méliès en 2011, le Malien Souleymane Cissé, le Français Paul Vecchiali et l'Américain Hal Hartley). Mais Le Méliès participe également ponctuellement aux festivals suivants : L'Étrange festival, Est-ce ainsi que les hommes vivent ?, avec l'Écran de Saint-Denis, Côté court, avec le Ciné 104 de Pantin, etc.

Nous travaillons cependant à mettre au point un nouveau festival dans le cadre de la communauté d'agglomération Est Ensemble, qui pourrait être, par exemple, une extension du festival « Les Enfants font leur cinéma », initié par le

Prendre une part active à plusieurs festivals, créer des week-ends spéciaux autour de grands auteurs (en leur présence ou celle de critiques et d'universitaires), faciliter l'accès aux créateurs en mettant au point très régulièrement de vrais échanges publics d'une heure et plus avec les réalisateurs... De nombreuses salles Art et Essai, dans le réseau extraordinaire que possède encore la France, réalise ce travail.

Le travail fondamental du Méliès s'opère peut-être davantage par la mise en place de cycles réguliers, qui donnent le mieux à lire la politique de programmation et d'animation d'un établissement, pour révéler des approches complémentaires du cinéma comme art et comme lieu.

- **Le cinéma comme art : les « Ecrans Philosophiques », les « Ecrans Sociaux », l'université populaire du cinéma, les ciné-conférences, les battles d'analyse filmique, « Parlons cinéma »...**

Aux antipodes apparents d'une conception interactive et distractive de la salle de cinéma, que nous revendiquons également, ont été mises en place de véritables conférences de trois quart d'heure environ, à l'issue de certaines projections, pour réaffirmer l'importance de l'écoute et assumer le désir d'une pédagogie vivante, incarnée et si possible joyeuse. Sont ainsi nés trois cycles : les Ecrans psychanalytiques, les Ecrans sociaux et les Ecrans philosophiques, pour répondre à ce désir de sens, qu'amplifie la fréquente vacuité médiatique. Pour ce dernier cycle, les directeurs de programme du collège international de philosophie, structure située dans le 5ème arrondissement de Paris, proposent une lecture philosophique d'un film de leur choix, avant d'échanger avec la salle. L'intervention du philosophe Jean-Luc Nancy sur *L'Intrus* de Claire Denis, inspiré de son propre essai, fut en particulier mémorable.

Quatrième rendez-vous régulier du Méliès, quatrième point de vue sur le cinéma, qu'on pourrait qualifier d'esthétique ou de cinéphilique : l'université populaire du cinéma et les ciné-conférences, avec études de séquences plan par plan, consacrées à des

films du répertoire et animées par un universitaire spécialisé, qui anéantit le lieu commun démagogique selon lequel l'analyse assècherait ou dévitaliserait l'œuvre. Depuis peu, pour renouveler les intervenants, approfondir les liens tissés entre la salle et l'université et impliquer toujours plus les spectateurs, des "battles d'analyse filmique" sont organisées, qui voient s'affronter deux orateurs proposant chacun une analyse d'un extrait distinct d'une même oeuvre.

Un cinquième cycle, plus irrégulier, est apparu tout récemment. Intitulé "Parlons cinéma", il est consacré à des films portés aux nues par la critique ou ayant rencontré un très grand succès public et qui laissent la direction perplexe ou agacée. Plutôt que de refuser totalement de montrer telle ou telle oeuvre dont la presse a loué les mérites ou qui a triomphé en salles, Le Méliès en propose quelques séances dont l'une est accompagnée d'un dialogue contradictoire entre un laudateur et un détracteur, contraints d'échanger sur le terrain de ce qu'ils appellent (sans parler toujours de la même entité) : "le cinéma". Dans une société où l'on pratique plus volontiers l'anathème que la réelle confrontation des points de vue, la salle de cinéma peut se révéler comme un lieu privilégié d'exercice de la démocratie pour interroger idées et doxa, et penser à la fois la création contemporaine et sa perception critique.

- **Le cinéma dans le champ social et politique**
(Travail avec les associations et la société civile)

Le sixième cycle, militant, est une tradition dans cette ville fortement ancrée à gauche et dans cette salle Art et Essai à l'esprit militant : il vise à percevoir le cinéma à partir du champ social et politique et implique un lien sans cesse réactivé avec les associations locales et nationales, comme Attac, les Amis de la Terre, la Ligue des Droits de l'Homme... Deux modalités de collaboration sont possibles, le plus souvent en rapport avec l'actualité du cinéma : dotées de leurs propres supports de communication, ces associations, fortes de leurs réseaux, peuvent être, bien sûr, d'excellents relais d'informations. Mais elles sont également à l'origine de programmations thématiques, de mini festivals (type semaine du développement durable ou semaine des indépendances africaines) ou de soirées exceptionnelles, avec invités spécialisés, au risque (maîtrisable) de l'instrumentalisation des œuvres.

Avec le futur Méliès, les actions avec les partenaires réguliers seront renforcées, notamment suite à la création du poste de chargée de conquête des nouveaux publics et à la tenue des Assises de la Culture à Montreuil. A noter qu'un rapport spécifique alliant bilan et perspectives portant sur la conquête de ces publics fréquentant encore trop peu Le Méliès sera rendu début novembre. Relevons dès à présent quelques évidences : il ne suffit pas de projeter des films d'Afrique noire ou du Maghreb sans médiation pour toucher un large public d'origine africaine. D'où la nécessité de tisser un lien étroit avec des associations-relais dans la ville et autour, pour mener des opérations de sensibilisation et créer des événements non seulement pour ces populations éloignées du cinéma, mais véritablement avec elles. Ce travail de longue haleine est à la fois nécessaire et complexe. Dans un premier temps de nature qualitative plus que quantitative, il ne pourra naturellement être évalué que dans la durée.

- **Structures municipales :** Centres de loisirs, Service Education, Service Enfance, Service Petite Enfance, Service municipal de la Jeunesse, Centre Communal d'Action Sociale, Service Intégration, Service de lutte contre les discriminations, Mission Droits des femmes, Fête de l'Europe, Semaine de la Solidarité Internationale, Théâtre Berthelot, Bibliothèque de Montreuil, Conservatoire, etc.
- **Associations locales :** Maison populaire, Salon du Livre et de la presse jeunesse, Librairie Folies d'Encre, Nouveau Théâtre de Montreuil, Maison des femmes, Périphérie, Khasma, Le Peuple qui manque, Renc'Art, ATTAC, La Confédération paysanne, La Cimade, RESF, Les Amis de la terre, Vie Libre etc.

A titre d'exemples, les associations partenaires du Méliès en 2011 et 2012 ont été : Association Le Droit de Mourir dans la Dignité, Amnesty International, La Cimade, RESF, Vie Libre, Ecodrom 93, Paroles de jeunes, Rues et Cités, Cinévie, Jeunes réalisateurs montreuillois, Promnésie (historiens montreuillois), Association des Femmes Maliennes, Maison des Femmes, Ateliers Socio-Linguistiques

(ASL)associatifs ou vile(centres sociaux, service intégration), Les Femmes de la Boissière, Les Amis de l'école, SFM, Les cafards, Les Amis de la Confédération Paysanne, Sortir du nucléaire, Les Amis de la terre, Z – Tribulations et street artistes, LEA, Clubs de Boxe de Montreuil, Cinémas 93, Périphérie, Les As du rock (danse), La Maison Populaire, GEM : Groupe d'Entraide Mutuelle, CCAS Club séniors, Service jeunesse, IFOREP – comité d'entreprise de l'EDF/GDF, Rues et Cités, etc.

- **Monde Educatif** : Education Nationale, Collège international de philosophie, Universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris 7-Denis Diderot et Paris 8 Saint-Denis, etc.
- **Institutions et festivals** : Cinémathèque française, Forum des images, Festival International du film de la Rochelle, L'Etrange festival, Côté Court, Est-ce ainsi que les hommes vivent ? etc
- **Travail en réseau avec les associations professionnelles** : AFCAE, GNCR, ADRC, ACRIF, Cinémas 93, autres cinémas de l'agglomération Est Ensemble etc.
- **Le cinéma comme lieu d'expression démocratique des citoyens et des spectateurs (Les actualités démocratiques, Montreuil Libres Courts...)**

Parallèlement aux cycles socio-politiques, qui permettent au cinéma d'être au cœur des enjeux et des débats de la société, un projet a été initié par la salle en février 2006, soit quelques mois après ce que les télévisions nommaient « les émeutes de banlieues ». Face à la crise que connaissent les grands médias traditionnels, il paraissait urgent d'inventer de nouvelles manières de traiter l'information, avec un réel esprit critique, un désir d'analyse, une subjectivité assumée qui mettrait en lumière, par contraste, la fausse objectivité des télévisions nationales et manifesterait un souci de la forme qui contournerait le formatage que nous subissons chaque jour davantage. Il s'agissait d'essayer de traiter de l'actualité « en » cinéma, en développant des expériences apparentées à la pratique des blogs ou aux pages réservées aux lecteurs dans les grands quotidiens, en affirmant une exigence et en refusant toute forme de

démagogie. L'idée était également de replacer la salle de cinéma au centre de la vie publique (culturelle, mais aussi sociale et politique), avant de montrer ces films sur Internet pour leur assurer une circulation optimale. Avec des bonheurs inégaux, au sein des trois ateliers de production mis en place à Montreuil, Saint-Denis et La Courneuve, à proximité de Paris, de petits films d'actualité ont donc été réalisés toute l'année par des non professionnels, décidés à partager, en vidéo légère, leurs points de vue singuliers sur l'actualité locale, nationale ou internationale, avant d'être diffusés sur grand écran.

Le passage du Méliès à 6 salles et le transfert des cinémas de la communauté d'agglomération sous l'égide commune d'Est Ensemble permettra de reprendre ce projet et de lui donner une dimension plus sociale, une cohérence et une visibilité plus grandes.

Dans un esprit proche, Le Méliès propose depuis 2012 dans chaque programme une soirée Montreuil Libres Courts, dans laquelle tout Montreuillois peut inscrire et faire diffuser sur grand écran son film (de moins de 30 mn), amateur ou professionnel. Avec 6 salles, le dispositif pourra être étendu aux longs métrages, pour mieux valoriser la créativité des habitants de la ville.

- **Le cinéma comme fête**
(Ciné-Karaokés, Nuits de cinéma, Ciné-Concerts, Ciné-Goûters...)

La dimension festive est jugée par l'équipe indispensable, incarnée à la fois par les nuits de cinéma (chaque salle tourne toute la nuit, avec une programmation par thème), les Ciné-concerts (que facilitera la scène de la salle 1) et les Ciné-goûters pour enfants, mais aussi par les Ciné-karaokés. Ou comment faire chanter une salle entière (équipée des paroles et parfois déguisée) sur des films musicaux projetés en demi-jour le temps des chœurs (de tout Jacques Demy à *Podium*, en passant par *West Side Story* ou *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*).

2.3. La politique d'éducation à l'image

L'éducation des jeunes à l'image et au cinéma est la pierre angulaire du travail de toute salle art et essai, a fortiori municipale, puisqu'elle peut concerner tous les enfants de la ville. Il est en effet indispensable d'ouvrir l'esprit des plus jeunes à des films et des formes (anciennes et contemporaines) dont ils ne soupçonneraient pas l'existence sans ces dispositifs pédagogiques, et de former les spectateurs adultes de demain à la curiosité et au plaisir du film, quel que soit le quartier ou le contexte économique, social et culturel dans lequel les enfants ont grandi.

- **Dispositifs d'éducation à l'image**

Le Méliès participe à trois dispositifs scolaires d'éducation à l'image mis en place par le CNC et l'Education Nationale : Ecole et cinéma, Collège au cinéma, Lycéens et apprentis au cinéma. Les séances scolaires sont préparées par un travail en amont avec les enseignants : organisation au Méliès depuis 2010 des journées de formation pour les enseignants concernés par Lycéens et apprentis au cinéma pour la région Ile de France, prévisionnements mutualisés par bassin pour les enseignants inscrits à Ecole et Cinéma. Les films sont ensuite régulièrement présentés aux élèves dans les établissements ou lors de la projection même.

Ce travail est bien entendu amené à être prolongé dans le nouveau cinéma, l'accueil des enseignants dans le cadre des formations sera notamment facilité par les nouveaux espaces à disposition.

- **Cycle « Voyage dans la Lune »**

Le Méliès développe depuis près de 20 ans un dispositif art et essai jeune public qui lui est propre, le cycle « Voyage dans la Lune » : programmation d'un film par semaine en moyenne mêlant cinéma de répertoire et cinéma contemporain. Les séances organisées à destination des scolaires sont régulièrement présentées et accompagnées de dossiers pédagogiques, avec des propositions de ciné-conférences,

de rencontres avec divers professionnels du cinéma et réalisateurs comme Céline Sciamma, Hanna Makhmalbaf, Jerry Schatzberg, Romain Goupil, Jacques Doillon. Les séances à destination du public familial donnent lieu à l'organisation périodique de ciné-goûters, ciné-karaokés, rencontres avec des réalisateurs (récemment Jean-François Laguionie) dans la tradition d'animation des séances tout public au Méliès.

- **Centres de Loisirs**

Des séances hebdomadaires sont proposées aux centres de loisirs de la ville, touchant tous les centres, donc tous les quartiers (200 enfants par semaine). Depuis 2010, un travail d'accompagnement et de formation des animateurs est mis en place en partenariat avec le service Enfance de la ville. Sur 5 films par an, choisis avec la coordinatrice des activités culturels du service Enfance, une matinée de formation est organisée pour les animateurs qui doivent accompagner un groupe dans la semaine. Cette formation est assurée par un intervenant extérieur spécialiste ou par l'animatrice jeune public.

La position centrale du nouveau cinéma dans la ville va considérablement simplifier la venue à la fois des établissements scolaires et des centres de loisirs situés dans le « haut Montreuil ». En effet, la station Mairie de Montreuil, est le terminus ou lieu de passage de nombreuses lignes de bus sillonnant la ville. En outre, l'espace pédagogique sera un lieu privilégié pour les rencontres entre des petits groupes scolaires et des professionnels, ainsi que les propositions d'accompagnement des séances publiques du type ciné-goûters.

- **Dispositif « Classes de ville »**

Depuis 2010, dans le cadre du dispositif « Classe de Ville », deux classes du primaire sont accueillies successivement chaque année, pour un stage d'une semaine chacune, sur une thématique proposée en partenariat avec le service Education. Le dispositif comprend une visite et une présentation du cinéma Méliès, des séances

d'atelier pratique, des projections de films suivis de débats et des visites extérieures (Cinémathèque française, Studios Albatros,...) Depuis deux ans le choix du thème « effets spéciaux » permet de faire découvrir aux élèves l'œuvre de Georges Méliès en la mettant en résonance avec le cinéma contemporain, et d'axer le stage sur la découverte du patrimoine de leur ville.

- **Dispositif « Arthécimus »**

Développé par la Ville de Montreuil depuis 2007, le dispositif Arthécimus (Art, Théâtre, Cinéma, Musique) vise à provoquer une rencontre entre le jeune public et une oeuvre d'art à travers une médiation spécifique. Des intervenants professionnels animent des ateliers développés sur plusieurs semaines avec des petits groupes de centres de loisirs de la ville. En 2011-2012, des enfants ont travaillé avec le bruiteur Alain Plateau autour de *Mon Oncle* de Jacques Tati, ou encore avec la réalisatrice Juliette Loubières autour de son court métrage *Citrouilles et Vieilles dentelles* lors d'un atelier de films d'animation. Chaque atelier donne lieu à une restitution publique au cinéma.

Les nouveaux espaces du futur cinéma permettront de largement déployer ces deux dispositifs. L'espace pédagogique pourra accueillir sur site des activités directement liées aux ateliers, mais qui sont aujourd'hui nécessairement menées dans des centres de loisirs ou dans des établissements scolaires, faute de place.

- **Les tout-petits**

Une programmation spécifique pour les tout petits (à partir de 2 ans) est régulièrement proposée au Méliès, notamment à travers les programmes établis par l'association Cinémas 93 en collaboration avec le Conseil général de la Seine-Saint-Denis. Depuis le recrutement au Méliès d'une chargée de conquête des publics, ces programmes (2 à 3 par ans) sont beaucoup plus largement relayés dans les relais petite enfance, auprès des parents, des assistantes maternelles et des crèches :

récemment le programme *Danse, Danse, Danse*, diffusé en mars 2012, outre sa programmation publique et pour les classes de maternelles, a donné lieu à 4 séances en temps scolaire destinées aux tout-petits. 70 enfants, accueillis dans 5 crèches montreuilloises et parisiennes (municipales, départementales, parentales, associatives) ou auprès d'assistantes maternelles, ont pu assister à ces séances.

- **Une fois parents... Un dispositif pour les parents de nourrissons**

Le Méliès a également mis en place depuis janvier 2012 le dispositif « Une fois parents : (On ne va plus au cinéma !) » qui permet aux parents de se rendre au cinéma avec des nouveaux-nés, pour voir des films de la programmation courante du cinéma lors de séances adaptées (son et lumière tamisés) avec un accueil spécifique : mise à disposition d'un espace change, de chauffe-biberon, de jeux, de livres et de transats pour bébés. Cette proposition en particulier, bien que plébiscitée et très favorablement accueillie par le public, souffre de l'exiguïté des espaces d'accueil actuels.

Le nouvel équipement cinématographique, dans le quartier de la Mairie, aura notamment pour voisins immédiats une crèche et un relais petite enfance avec lesquels une articulation forte est envisagée, pour le développement de ces deux dispositifs.

III. L'ESPRIT DU FUTUR MELIÉS : DEPLACER LES FRONTIERES

Le nouveau Méliès, transféré de la Croix-de-Chavaux au Quartier de la mairie, sera ouvert au moment même où s'opèrent deux autres transformations importantes : le transfert du statut de salle municipale à la gestion du cinéma montreuillois par la communauté d'agglomération Est Ensemble et le passage de toutes les salles françaises et mondiales au numérique. Ce nouveau projet culturel est né de la conjonction de ce triple déplacement, qui nous conduit à réfléchir à repousser à la fois les frontières du cinéma, de la ville et de la salle...

1) Repousser les frontières du cinéma

La programmation du futur Méliès sera très proche de celle que propose actuellement le cinéma de Montreuil. Il ne saurait en être autrement sans perte, à la fois du classement art et essai de l'établissement et des 3 labels d'excellence décernés par le CNC (Jeune Public, Répertoire et Patrimoine, Recherche et Découverte), classement et labels que la ville s'est engagée à conserver, ce qui en fera, pour un complexe de cette dimension, une exception nationale. Les 6 salles permettront donc essentiellement de conserver davantage les films à l'affiche, par conséquent de les diffuser plus souvent dans la semaine et plus longtemps, autorisant une éditorialisation encore plus forte qu'aujourd'hui. Il ne s'agit donc nullement de tomber dans le non choix et de banaliser la programmation, mais au contraire d'assumer plus clairement des choix, avec des possibilités plus fortes de mise en valeur des films les plus aimés et soutenus, qui pourront être conservés à l'affiche entre 5 et 10 semaines, leur permettant, parfois, d'exister en banlieue, après leur disparition des affiches dans Paris Intra muros.

Pour autant, les 6 salles permettront tout de même de programmer environ 25% de films en plus sur l'année, en accroissant encore le spectre des films montrés, des blockbusters français et américains aux films expérimentaux et amateurs. Car Le Méliès se caractérise par son refus d'accepter la répartition caricaturale entre les

multiplexes de circuits ne tolérant sur leurs écrans, en version française, qu'un cinéma cher, exclusivement français et américain, qui se veut immédiatement rentable, et les salles de recherche, dans un état dégradé, qui ne diffuseraient que des films incompréhensibles, produits sans un sou et sans spectateurs. Qui aurait prédit qu'en 2011, l'iranien *Une séparation*, projeté en avant-première nationale au Méliès en présence du réalisateur et de l'actrice principale, réaliserait plus d'un million d'entrées en France ?

Il est en revanche nécessaire, dès l'ouverture (et même bien en amont, en terme de communication), d'envoyer aux habitants de la ville deux messages complémentaires :

1) que le cinéma de Montreuil ne s'est pas renié en changeant d'échelle et conservera pleinement son identité, son esprit, son exigence, car il ne faudrait pas perdre le formidable acquis de l'hyper fidélisation du public au Méliès actuel (public dont certains représentants, qu'il faut encore convaincre, ne sont pas insensibles à la logique du « small is beautiful »).

2) que le cinéma de Montreuil, en sortant de terre, s'est ouvert pour accueillir, sous réserve de qualité des films, tous les publics sans distinction ; qu'il est bien le cinéma de tous les Montreuillois, sans exclusive.

a) Le passage au numérique et la première partie de séance

Le passage à 6 salles n'affectera donc que marginalement la ligne éditoriale de la programmation, même si la plus-value pour les spectateurs sera considérable, puisque tous les films ou presque occuperont plus longtemps l'affiche, tandis que toutes les sorties nationales souhaitées seront désormais possibles.

C'est le passage au numérique couplé avec le doublement du nombre d'écrans qui nous invitent en revanche à modifier en profondeur la première partie de programme. Il n'y aura plus désormais de limitation imposée par des problèmes de supports. Une réflexion est en cours sur l'avenir de la publicité diffusée dans cette première partie

(Doit-on poursuivre le cumul publicité locale/ publicité nationale, avec quel opérateur et pour quel montant ?). Quoi qu'il en soit, il nous semble intéressant de réfléchir à la diffusion de bandes-annonces (reprises également sur notre site) concernant les principaux événements culturels de la communauté d'agglomération.

Il serait également souhaitable qu'une programmation musicale accompagne les spectateurs lors de leur entrée en salles, avant le démarrage effectif des séances.

Il est par ailleurs d'ores et déjà certain que le court métrage de moins de 10 minutes sera soutenu et diffusé bien mieux qu'il ne l'est aujourd'hui. Certains des films « locaux » diffusés lors des soirées Montreuil Libres courts seront ainsi diffusés lors de ces pré-programmes, tout comme certaines actualités démocratiques. Mais cette fenêtre sera également ouverte à des œuvres plasticiennes ou musicales, qui devront donc également faire l'objet d'un travail de programmation de l'équipe qui en a la responsabilité.

La post séance même pourrait être mise à profit. Pour des raisons de refroidissement, les lampes des projecteurs numériques tournent en continu : on ne les coupe donc pas entre chaque séance. Ce sont aussi potentiellement de nouveaux espaces de diffusion, courts (entre la fin d'un film et le début de la première partie suivante), marginaux, mais exploitables. On pourrait, avec une bonne connexion internet, projeter en fonction de la programmation du long métrage des vidéo prises sur You Tube, des clips, les captations continues de webcam urbaines, de webcams embarquées ou autres.

b) Déplacer les frontières entre les arts

Car on le voit bien, le passage de l'argentique au numérique contraint également à se poser la question de ce qu'on diffuse ou non dans une salle de cinéma. Pour l'équipe du Méliès, la réponse est assez claire. Pas de dogmatisme (donc la possibilité de diffuser en direct tel événement sportif majeur isolé (international ou local, comme le meeting d'athlétisme de Montreuil), tel opéra ou tel spectacle exceptionnel, y compris en lien avec la programmation des autres lieux culturels de la ville et de

l'agglomération, à commencer par le CDN ou le salon du livre et de la presse jeunesse), mais la mission d'un cinéma demeure... de diffuser du cinéma. Reste qu'il y a parfois « du cinéma » pour nous dans des séries télévisées, dans des clips, dans l'art vidéo, dans le jeu vidéo aussi (partenariat avec Ubisoft), etc. A tous ces arts, nous consacrerons certaines des soirées du Méliès pour voir comment ils continuent à dialoguer incessamment avec le cinéma.

Car le futur Méliès se doit d'être ouvert à toutes les formes de création, et doit s'affirmer comme une véritable passerelle entre les arts. C'est pourquoi le livre et la critique y trouveront place dès l'accès au premier étage, une bibliothèque poursuivant le comptoir du bar (accord de principe avec Bouq' Lib' sur des livres non spécialisés, avec Folies d'encre pour des ventes ponctuelles en lien avec la programmation, et réunion fin août avec la bibliothèque de Montreuil pour présenter toutes les options de collaboration envisageables, y compris le retrait de livres, de CD et de DVD soigneusement choisis, qui seraient déposés ensuite... à la bibliothèque). Mais le livre sera aussi présent dans les salles, par la prolongation d'expériences déjà menées : lectures dans le noir, travail de réécriture textuelle d'un film projeté, lecture de critiques et travail sur celles-ci à l'issue de certaines séances, etc.

Le numérique offre de telles possibilités qu'on peut aujourd'hui rêver d'un livre ou d'une critique de film qui s'écrirait en salle de cinéma sur le mode d'une écriture automatique collective (filtrée par un écrivain ou critique-modérateur ?) avec affichage sur l'écran des phrases qui construiraient progressivement le récit, par le simple usage de téléphones portables.

La présence de photographies est elle aussi envisagée, aussi bien dans l'espace pédagogique que dans les galeries qui mènent aux salles, l'un des meilleurs photographes français du milieu du cinéma, Montreuillois, étant prêt à nous offrir nombre de ses tirages à cet effet.

La musique, le théâtre, le mime et la danse auront également droit de cité sur la scène de la grande salle, dans des formules ciné-karaokés, ciné-concerts (pendant, avant ou après le film) ou ciné-danses plus ambitieuses que ce que permettait l'espace confiné

de la Croix-de-Chavaux ou, comme nous avons déjà pu l'expérimenter, dans des extraits de pièces qui sont jouées au théâtre Berthelot, au CDN ou au théâtre de la girandole.

Ajoutons que l'art culinaire ne sera pas oublié, l'idée étant de proposer au café ciné de travailler certains soirs à une « programmation de plats » en lien avec les propositions de films que nous effectuerons.

2) Faire bouger les frontières de la ville

Mais si le numérique a déplacé les frontières du cinéma, l'autre changement majeur que connaît Le Méliès, à savoir son transfert à la communauté d'agglomération Est Ensemble, doit aussi être une occasion de repenser son lien au territoire, ce qui impliquera entre autres une étude des limites des moyens collectifs de transport actuels.

a) le passage à l'intercommunalité

Par nature, un lieu culturel ne s'adresse jamais aux habitants d'une seule ville (même si un tarif préférentiel et une communication spécifique lui sont souvent consacrés). Il rayonne dans l'agglomération toute entière. Ce qui est déjà vrai du Méliès actuel le sera plus encore du Méliès 6 salles. Dès lors que le transfert de responsabilité sera effectif, des projets (communication commune, festival commun, cycles en réseau, etc.) devront rendre apparent cette politique commune, dans le respect des singularités de chaque ville et de chaque programmation. Il est par exemple d'ores et déjà prévu que nous valorisons sur le site internet du Méliès les principaux événements trouvant place dans les autres salles de cinéma de l'agglomération, pour rompre avec l'isolationnisme souvent pratiqué dans l'exploitation cinématographique.

b) les frontières géographiques et sociales internes à la ville

D'après une étude réalisée en 2009 sur l'origine géographique des spectateurs du Méliès, sur les 1129 ayant accepté de répondre au questionnaire (hors publics dits contraints des divers dispositifs d'éducation à l'image), 828 déclarent habiter en Seine Saint-Denis, représentant ainsi 73,3% des spectateurs du Méliès. Ce chiffre précède les 180 parisiens (15,9%) et les 93 habitants du Val de Marne (8,2%). Les 28 spectateurs restants viennent de 15 départements différents, dont seulement deux en région parisienne (départements 77 et 92).

En ce qui concerne les Parisiens, il est notable que la majorité vient du 20^e arrondissement, tout en ne constituant cependant que 8,9% des spectateurs du Méliès, le 12^e en représentant 2,3%, le 11^e 1,9% et le 19^e regroupant 1% des spectateurs de la salle. S'élevant à 14,1% des spectateurs, les spectateurs parisiens représentent finalement une part assez faible de l'ensemble des adeptes de la salle montreuilloise, l'attractivité phénoménale de Paris (renforcée en termes de cinéma par la création du nouveau complexe art et essai 7 salles de la Porte des Lilas) conduisant davantage de personnes à aller au cinéma sur Paris qu'à quitter la capitale pour aller voir des films en banlieue.

64,6% des spectateurs du Méliès sont des habitants de Montreuil, dont 33,9% viennent des quartiers « Solidarité, Carnot, Centre ville, Jean Moulin, Beaumonts », 28,8% du « Bas Montreuil République, Etienne Marcel, Chanzy Bobillot » et 22,8% viennent de « La Noue, Clos Français, Villiers, Barbusse, Signac, Murs à Pêches ». Seulement 7,5% viennent de « Bel Air, Grands Pêchers, Renan, Ruffins, Théophile Sueur, Montreau, Le Morillon » et 5,2% des quartiers de « Ramenas, Léo Lagrange/ Branly, Boissière ». Ces indicateurs qui confirment l'identité du Méliès comme salle de proximité doivent être rapportés aux moyens de transport disponibles. Mais elles doivent aussi être comparées aux données sociales que nous connaissons, afin d'amplifier le travail en direction des secteurs géographiques économiquement, socialement et culturellement défavorisés.

Les frontières qu'il faut ici dépasser sont donc des barrières symboliques, mais aussi géographiques. On sait que la simple ouverture du futur complexe, si la programmation, dès l'inauguration, est suffisamment éclectique et attractive, si la communication autour de la salle est efficace, devrait susciter une curiosité qui favorisera la fréquentation du lieu par des personnes n'ayant jamais franchi les portes du Méliès actuel, mais ce ne sera pas suffisant : comment dès lors faire naître puis entretenir le désir de descendre du haut-Montreuil au centre-ville pour aller au cinéma ? Il nous reste un peu plus d'un an pour répondre à cette question compliquée. (Cf. rapport d'étape sur la conquête des publics de novembre 2012)

2) Repousser les frontières de la salle

Mais pour prendre la mesure de ce que pourrait être le cinéma en 2013, sans doute faut-il également admettre que les frontières de la salle elles-mêmes doivent bouger, et ce de maintes façons.

a) Investir de sens les espaces adjacents des salles

Le cinéma d'abord ne doit pas s'arrêter à la seule salle obscure. Tous les espaces adjacents doivent prolonger le cinéma, à commencer par l'espace pédagogique, espace de parole et d'exposition d'images fixes et mouvantes, et par le café ciné, à la fois par les plats proposés et les soirées culinaires à thème, et par la présence des livres et des critiques. Mais prolonger la salle est aussi l'un des rôles du site internet du Méliès, en cours de conceptualisation. Ainsi proposons-nous la création d'une rubrique intitulée « la septième salle », qui permettra d'accéder à des courts métrages (fictions ou documentaires déjà diffusés, par exemple, dans le cycle Montreuil Libres Courts, actualités démocratiques, films réalisés dans les écoles, vidéo art, etc.), tandis qu'une autre rubrique permettra de voir ou revoir les meilleurs débats du cinéma (Apichatpong Weerasethakul, Fanny Ardant, Pierre Etaix, Lucas Belvaux, les frères Dardenne seraient dès l'ouverture accessibles).

b) Le Méliès hors les murs

On l'aura compris : il s'agit bien de ne jamais jouer l'exigence artistique contre la conquête des publics ou réciproquement, mais de concilier incessamment les deux. Le Méliès « hors-les murs » pourrait ainsi recouvrir deux réalités très distinctes : les projections plein air qui seraient coordonnées et co-programmées par Le Méliès pour être au plus près des populations qui ne font pas le déplacement jusqu'au cinéma municipal (avec diffusion d'une bande annonce en pré-programme faisant la promotion du nouveau cinéma) ; et la diffusion simultanée des débats du Méliès dans d'autres salles art et essai (de l'agglomération Est Ensemble, mais aussi au-delà) ayant accès aux mêmes avant-premières ou sorties nationales, mais sans le réalisateur... Contactée, TVM doit établir un devis pour ce type de captation et de retransmission, que le numérique rend désormais relativement simple, et qui valoriserait fortement et la salle et la politique culturelle de la ville.

c) la frontière entre diffuser, voir et créer

Rendons à César ce qui lui appartient. L'idée est née d'une conversation avec Jacques Archimbaud, directeur de cabinet. Un cinéma, disait-il, ne doit pas seulement être un lieu de diffusion, mais un lieu de production. Que produisez-vous ? Ou que pourriez-vous produire ? Des idées, des débats contradictoires, des analyses, de la formation des spectateurs, très bien. Mais encore ? Par-delà sa fonction de diffusion, un cinéma, nous semble-t-il, doit à la fois apprendre à lire les images, aux enfants comme aux adultes, mais contribuer aussi à rapprocher le faire et le voir. Les dialogues avec les équipes de film servent aussi à démystifier la création et à la rendre plus accessible. Mais il faut aussi plus explicitement favoriser la réalisation en accompagnant les projets des Montreuillois, les films réalisés par les écoles, les collèges et les lycées, en diffusant les courts métrages regardables tournés à Montreuil ou par des citoyens de l'agglomération, quitte à produire un discours critique pour en faire l'analyse et que les suivants soient meilleurs encore.

Aussi avons-nous toujours pensé que deux des ordinateurs de la future salle de réunion de l'équipe devraient être dotés de logiciel de montage, pour accompagner les travaux d'écoles ou de collèges mais aussi certains films amateurs, de type fiction ou actualités démocratiques, en lien avec la Maison populaire, avec Périphérie ou Cinémas 93. Ce rapprochement entre ceux qui font et ceux qui voient contribuerait donc également à abolir la frontière trop rigide entre amateurs et professionnels.

d) l'interactivité au sein même de l'équipe, et avec les spectateurs.

La dernière frontière qui peut être interrogée est celle qui sépare à l'excès les fonctions établies au sein d'une équipe d'exploitation cinématographique. Il ne s'agit pas de dire que chacun peut remplacer chacune et a toutes les compétences de ses collègues, mais une sensibilité aux compétences d'autrui et la définition d'un projet commun permettent un meilleur investissement de chacun. Dans les multiplexes, les projectionnistes quelque peu libérés par le passage au numérique sont parfois désormais requis pour vendre de la confiserie. Au sein de notre équipe, un projectionniste a un vrai goût pour la chanson et la dimension festive du cinéma et prépare d'excellentes soirées spéciales. Un autre connaît parfaitement l'art contemporain et l'art vidéo et pourrait être chargé de programmations spécifiques, tandis qu'un ouvrier se propose d'organiser régulièrement des quizz cinéma, en lien avec la programmation. Dans le même esprit, un cycle « Seul contre tous » a permis à certains techniciens du Méliès de présenter un film que les programmeurs n'avaient pas aimé, et de le défendre face au public.

Dans cette logique qui vise aussi à bousculer les expertises (ce qui ne revient nullement à les nier), Le Méliès (en association avec les autres salles de la communauté d'agglomération ?) proposera sur le mode de « I like cinema » de faire programmer une soirée tous les 4 ou 6 semaines à ses spectateurs internautes (choix du film parmi une liste close de titres proposés), excellent moyen de maintenir le lien entre la génération 2.0, tentée par le seul téléchargement, et la salle de cinéma.